

Distingué, charmant causeur, sachant parler de tout avec une verve intarissable qui ressemblait à de l'esprit, un peu musicien excellent valseur et passé maître en l'art de conduire un cotillon, il devait plaire à la romanesque Henriette, et il lui plut en effet.

Henriette avait deux cent mille francs de fortune personnelle et de grandes espérances en sa qualité de nièce du comte Emmanuel.

Gilbert s'aperçut qu'il plaisait.

Le parti lui convenait, il ne négligea rien de ce qui pouvait aviver le feu allumé dans le cœur de la jeune fille par ses grâces de conquérant émérite, et pour cela il lui suffit de jouer la grande passion, ce qu'il fit avec un art discret et consommé.

Bientôt les deux jeunes gens s'entendirent et décidèrent d'un commun accord qu'il leur serait impossible de vivre l'un sans l'autre.

Donc le mariage s'imposait.

Seulement il fallait obtenir pour ce mariage le consentement de M. d'Areynes, oncle et tuteur d'Henriette.

IX

Gilbert Rollin voulait aller trouver le comte Emmanuel et faire sa demande.

Henriette s'y opposa.

Par certains propos de salons, arrivés jusqu'à ses oreilles et avidement recueillis par elle, elle savait que la jeunesse de celui qu'elle aimait avait été extrêmement orageuse.

Ceci n'était point pour lui déplaire, mais devait produire sur son oncle une impression toute différente.

En outre Gilbert n'appartenait point à la noblesse, ce que M. d'Areynes trouverait certainement fâcheux.

Elle craignait donc qu'il ne répondit par un refus brutal à une demande qu'aurait pas été préparée de longue main.

—Vous connaissez, je crois, mon cousin Raoul, le vicaire de Saint-Ambroise ? demanda-t-elle à Gilbert.

—Nous nous sommes un peu perdus de vue, répliqua-t-il, mais je l'ai connu beaucoup. Nous avons été ensemble au pensionnat de la rue des Postes.

—Eh bien ! il faudrait que ce soit lui qui nous serve d'intermédiaire auprès de mon oncle....

—Lui ! Pourquoi ?

—Parce qu'il possède une influence énorme sur l'esprit de mon oncle, qui ne prend aucun parti important sans le consulter.... Mon cousin m'aime beaucoup.... il a la plus persuasive des éloquences, l'éloquence du cœur.... il plaidera notre cause mieux que nous ne le ferions nous-mêmes, et il assurera notre bonheur....

Gilbert Rollin, quoiqu'ayant reçu une éducation religieuse, exérait les prêtres en général, et détestait d'une façon toute particulière Raoul d'Areynes, et cela pour l'unique raison qu'héritier du comte au même titre que sa cousine, Raoul prendrait, sans le moindre doute, la fortune.

Néanmoins, comme il y avait là un moyen d'arriver au résultat convoité, il ne fit aucune objection, approuvant tout haut ce qu'en son for intérieur il trouvait absurde et ridicule, et fort humilié dans son orgueil de libre-penseur de la part de collaboration qu'on lui imposait dans une manœuvre de sacristie.

Dès le lendemain de cette entente réciproque, Raoul d'Areynes fut instruit par Henriette des sentiments qu'elle éprouvait pour Gilbert Rollin.

Le jeune vicaire n'était point l'homme des antipathies. Elles lui semblaient criminelles.

D'abord son caractère de prêtre les lui défendait, et en outre la largeur de son esprit lui faisait regarder comme indigne de lui toute aversion instinctive, ne reposant pas sur des faits prouvés, par conséquent indiscutables.

Pourtant il n'aimait point Gilbert Rollin, et surtout il le tenait en médiocre estime, le regardant comme un être superficiel et sans valeur, un égoïste n'ayant guère d'autre but dans la vie que de se procurer une large part de satisfactions personnelles.

Néanmoins comme Rollin savait très habilement les apparences, le vicaire de Saint-Ambroise ne pouvait articuler contre lui rien de positif et de bien grave.

L'aveu d'Henriette le surprit et l'affligea, mais il connaissait et comprenait toutes les faiblesses du cœur humain, comme il en connaissait aussi toutes les grandeurs et tous les héroïsmes.

Ayant grandi l'un à côté de l'autre et se regardant absolument comme frère et sœur, le cousin et la cousine avaient conservé en grandissant l'habitude de se tutoyer.

Après avoir écouté en silence les confidences d'Henriette, Raoul d'Areynes demanda :

—Ainsi, tu l'aimes ?

—Je l'aime, répondit Henriette.

—En es-tu sûre ? L'aimes-tu vraiment ?

—De tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces ! s'écria la jeune fille avec un accent passionné. Je ne me doutais pas de ce que c'était que l'amour !... Je le sais maintenant.

—A ton âge, avec un esprit quelque peu romanesque comme est le tien, il est facile de prendre une illusion pour la réalité....

Henriette eut un sourire dédaigneux.

—Comme tu me juges mal ! murmura-t-elle. Songe donc que je ne suis plus une enfant....

—Tu te rends bien compte du sentiment que tu éprouves ?

—Je m'en rends si bien compte que je puis l'analyser froidement. Gilbert Rollin est tout pour moi.... sans lui rien n'existe.... J'aimerais mieux partager des douleurs avec lui que toutes les joies de la terre avec un autre.... Enfin, s'il venait à mourir, je mourrais !

—C'est de l'exaltation, cela !

—Non, mon cousin, c'est de l'amour.... Je suis venue au monde pour être la femme de Gilbert.... en l'aimant j'accomplis ma destinée....

—Songe que le mariage est l'acte le plus grave de l'existence.... il est irrévocable.... Ceux que le ministre de Dieu a unis le sont pour toujours.... Rien ne peut les rendre libres et, s'ils se sont trompés dans leur choix, la vie à deux devient un long supplice....

—Mais s'ils ne se sont pas trompés, c'est le ciel ! Le jour de mon mariage le premier de mon bonheur !....

—Loin de moi la pensée de dire du mal de Gilbert Rollin, mais peut-être ignores-tu qu'il a gaspillé sa fortune....

—Que m'importe ? J'ai la mienne....

—Il a des habitudes de dissipation....

—Il les perdra en se mariant....

—Si cependant il les conservait ?....

—Il les perdra, te dis-je ! Une femme qui aime et qui est aimée est bien forte !....

—Ainsi tu es absolument décidée à prendre Gilbert Rollin pour mari ?

—Oh ! absolument.

—Rien ne pourrait te faire revenir sur cette résolution ?

—Rien.

—Qu'attends-tu de moi ?

—Que tu parles à mon oncle.... que tu plaides notre cause et que tu obtiennes son consentement....

—Soit ! je lui parlerai....

—Quand ?

—Quand tu voudras....

—Alors, aujourd'hui même.... tout de suite....

Un sourire indulgent vint aux lèvres du jeune prêtre.

—J'y vais.... dit-il.

—Que tu es bon ! Merci ! merci cent fois !

Raoul d'Areynes se fit introduire auprès de son oncle et lui répéta la conversation qu'il venait d'avoir avec Henriette.

En l'écoutant le comte fronçait les sourcils d'un air qui n'eût point semblé rassurant à la jeune fille.

Quand il eut entendu jusqu'au bout, il s'écria :

—Lui ! ce Gilbert Rollin ! un homme qui à vingt-neuf ans n'a pas su se créer une position ! Un inutile !

—Il peut changer répliqua le prêtre conciliant et, rendu sérieux par le mariage, regagner le temps perdu....

—Un viveur !....

—Il n'en songera que plus sérieusement à l'avenir.... L'homme qui a vécu est moins exposé aux tentations que celui qui ne connaît point les plaisirs mondains.... A vingt-neuf ans, un homme peut tout espérer de la vie, quand il a de la volonté et un soutien.... Henriette l'aime, elle sera ce soutien....

—Il n'est pas noble....

—Cher oncle, nous sommes tous égaux devant Dieu, c'est un des grands principes de notre religion.... répondit le jeune vicaire en souriant.

M. d'Areynes n'insista pas.

Après avoir réfléchi pendant quelques secondes, l'air soucieux, les sourcils froncés, il dit brusquement :

—Enfin que me conseilles-tu ? Ce n'est pas un conseil de prêtre toujours prêt au pardon, que je te demande, c'est un conseil de parent, de membre d'une famille dont l'honneur est intact.

—Je crois que les imprudences et les folies de jeunesse de Gilbert Rollin ont laissé son honneur intact comme le nôtre.... S'il m'avait été possible de supposer un instant le contraire, je ne vous aurais point parlé de lui....

—Bref, tu me pousses à consentir au mariage....

—J'ai causé avec Henriette, je me suis assuré que son amour n'est point une rêverie de jeune fille romanesque (ainsi que je l'avais supposé d'abord) mais une affection profonde et inébranlable.... Elle voit le bonheur dans son mariage avec Gilbert Rollin.... Voulez-vous qu'elle soit malheureuse ?

—J'ai peur que ce jeune homme ne songe qu'à s'enrichir....

XAVIER DE MONTÉPIN.